HOMMAGE

AU

"CERCLE VILLE-MARIE"

MARCELLA.

EPISODE DRAMATIQUE

Par l'abbé L. FEIGE

MONTREAL

EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

20, rue Saint-Vincent, 20

1887

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

HOMMAGE

AU

"CERCLE VILLE-MARIE"

MARCELLA.

ÉPISODE DRAMATIQUE

Par l'abbé L. FEIGE

MONTREAL
EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
20, rue Saint-Vincent, 20
—
1887

HOMMAGE AU CERCLE VILLE-MARIE.

MARCELLA

Épisode Dramatique.

I

Les rocs aux noirs sommets, le val au bois immense
Semblent de Médiva (1) faire un sombre tombeau;
La lune dans le ciel erre, pâle, en silence,
Sous les chênes touffus bouillonne le ruisseau.
C'est le ruisseau sacré ; près de lui se déroule
Le *cromleck* (2) circulaire aux quatre cents menhirs ;
Là se pressait jadis la délirante foule
Chantant près du *dolmen* (3) ses brillants souvenirs.
Aujourd'hui, tout s'alarme ! au loin la guerre gronde ;
L'aigle avance étouffant les plus mâles vertus,
Rome sous son marteau veut écraser le monde,
Le peuple tremble et fuit ses autels abattus !.....

(1) Médiva, ancien nom du pays natal de l'auteur : Megève.
(2) *Cromleck*, enceinte limitée par les menhirs, ou grandes pierres brutes.
(3) *Dolmen*, large pierre servant à la fois d'autel et de tombeau.

Il est minuit ! Déjà les torches de résine
Versent en vacillant leur sinistre lueur.
Au milieu des menhirs la scène se dessine
Et fait passer dans l'âme une vague terreur.
L'heure est triste ! Aux Gaulois il faut une victime
Dont le rang distingué puisse apaiser les dieux.
Opprimés des Romains, leur fureur se ranime :
Ils ont assez souffert sous leur joug odieux !
Et près du grand dolmen, fraîche encor de jeunesse
La victime est debout ! ce regard surhumain,
Ces lèvres où respire une douce tendresse,
Ces bras chargés de fers sous un front si serein :
Tout trahit Marcella, belle et noble captive
Qu'à *Lugdunum* (1) naguère une horde ravit ;
En vain pour l'immoler la troupe fugitive
Gagna ces hauts sommets : le Romain la suivit.
Son père, général des légions romaines,
N'a pu voir sans frémir son honneur outragé ;
Il vole à sa recherche, il veut briser ses chaînes,
Il veut par ses soldats voir cet affront vengé !

Mais dix jours ont passé dans l'espoir et la crainte,
La nuit du sacrifice enfin vient de tomber,
Les Gaulois du cromleck ont envahi l'enceinte,
Marcella sur l'autel va bientôt succomber.
Près d'elle, enveloppé dans sa blanche tunique,
Ceint de l'écharpe d'or, couronné de lauriers,
Le *druide* (2) Elomer de son regard magique
Électrise la foule, enflamme les guerriers.
A gauche du dolmen, sur la butte argileuse,
Les *bardes* (3) sont assis, la harpe d'or en main ;

(1) *Lugdunum*, Lyon.
(2) Druide, prêtre des Gaulois.
(3) Bardes, poètes chantant les exploits des aïeux ou les malheurs de la nation.

A droite les cheveux épars, l'âme anxieuse,
Les *ovates* (1) sacrés consultent le destin.
C'est en vain que leur front s'est voilé de tristesse,
Deux cents guerriers gaulois, debout, la flamme au cœur,
Attendent frémissants : la Gaule est en détresse,
Car partout le Romain pose son pied vainqueur.
Leurs frères, en vengeant la patrie alarmée,
Sont tombés sous les coups des cruels conquérants.
Qu'importe !. Ils rallieront une nouvelle armée
Pour assaillir encor leurs perfides tyrans.
Ils sont là, l'arc au bras, à la droite une lance,
L'*alauda* (2) d'airain brille et plane sur leur front,
Leur âme a des aïeux hérité la vaillance ;
Le sacrifice offert, ils vaincront ou mourront !

II

LES OVATES.

Astre des nuits, pourquoi nous voiler ta lumière
Sous ce large cercle de sang ?
Pourquoi ton regard caressant
Ne vient-il plus frapper notre triste paupière ?
La nuit s'étend sur nous
Fatigante et muette ;
Du ciel sur notre tête
Va fondre le courroux !
Au loin plane déjà l'aigle de l'agonie
Déchirant de son bec les nations en deuil ;
Ton peuple, *Teutatès*, (3) va descendre au cercueil,
Sous le fouet de la tyrannie !

(1) Ovates, prophètes Gaulois.

(2) Alauda, alouette aux ailes déployées que les guerriers portaient sur leur casque.

(3) Teutatès, principal dieu des Gaulois.

LES BARDES.

Grand *Esus*, (1) l'entends-tu ?
Partout nos frères tombent,
Tes ministres succombent :
Où donc est ta vertu ?
Verrons-nous notre mère
Subir l'insulte amère
De guerriers insoumis ?
Dans le sang et la fange,
Massacre la phalange
Des peuples ennemis ?

LES OVATES.

Le *Kirck* (2) vient de souffler plus terrible et les chênes
Dans leur sourd bruissement semblent nouer des chaînes.
La terre sur ses fondements
Commence à se dissoudre ;
Le ciel va, par sa foudre
Anéantir les éléments !

LES BARDES.

D'où viennent ces sombres oracles ?
Gaule, que vas-tu devenir ?
Quels seront les affreux spectacles
Que nous réserve l'avenir ?.....
Mais non ! malgré ces noirs présages
Nous braverons tous les orages.

(1) Esus, dieu de la guerre.
(2) Kirck, vent de funeste présage.

LES OVATES.

Quand sous la serpe d'or tombait le gui sacré,
Par un horrible éclair le ciel fut déchiré.
Du ruisseau cher aux dieux l'onde n'est point tarie,
Et pourtant sur ses bords la *verbéna* (1) flétrie
Semble pleurer notre patrie
Que le sort a livrée aux mains des oppresseurs !

LES BARDES.

Dieu des enfers, ô Dis, Tarann, Dieu des malheurs,
Serez-vous seuls puissants ! Nos bras chargés d'entraves,
Teutatès, de tes fils font un troupeau d'esclaves.
Parais ! Que tes guerriers, revendiquant tes droits,
Enchaînent à leur char les peuples et les rois.

LES OVATES.

Au Tartare éternel les divines puissances
Vont désormais sur nous exercer leurs vengeances !
Insensés ! Quand l'autel aurait dû ruisseler
Du sang des victimes humaines,
Nos troupes couraient, incertaines,
Braver ces légions romaines
Qui bientôt, sans merci, devaient nous harceler !

(1) Verbéna, Verveine : plante vénérée des Gaulois.

LES BARDES.

Non ! non ! sous tes mains protectrices,
Bélenn, (1) nous espérons toujours :
Tu règnes sur nos sacrifices,
Notre patrie et nos amours.
. . . . . .
Peuples de dieux, héros antiques,
Sortez de vos tombeaux ! sur ces preux combattants.
Versez les ardeurs héroïques
Qui signèrent vos fronts du sceau des conquérants.
—Grand *Vercingétorix*, (2) que ton ombre paraisse,
Et nos vaillants guerriers plus heureux qu'autrefois,
S'élançant au bruit de ta voix,
Briseront des tyrans le joug qui nous oppresse.
Ombre de *Sacrovir*,
Lève-toi, comme lui, dans un élan suprême,
Viens arracher la Gaule à ce péril extrême :
Oui, notre cri de guerre à jamais est le même :
Être libre ou mourir !.....
—L'heure sonne, Elomer, que ton glaive ruisselle,
Jamais aucune nuit ne fut plus solennelle !
Peut-être, ô grand Esus, ce sang apaisera
Ta sourde et terrible vengeance ;
Conduite par ta main, forte dans sa vaillance,
Grand dieu, ta nation vaincra!

—A ces mots, Marcella dont le calme sourire
Bravait de ses bourreaux les sarcasmes sanglants,
Porte un regard d'amour vers le ciel qui l'inspire,
Puis exhale son âme en ces soupirs brûlants :
" Oh ! que j'eusse voulu sur la royale arène,

(1) Bélenn, dieu protecteur des Gaulois.

(2) Vercingétorix et Sacrovir, héroïques défenseurs de l'indépendance des Gaules.

Dieu des martyrs, ô Christ, témoigner de ma foi !
Dans quel sublime essor mon âme souveraine,
Libre de ses liens, eût volé jusqu'à toi !
J'avais à Lugdunum l'exemple de ma mère
Broyée, (1) au champ d'honneur, sous la dent des lions ;
Et dans le monde entier l'exemple et la prière
De ces heureux martyrs qui tombent par millions !.....
Mais enfin voici l'heure où ta fidèle épouse
Va recevoir le prix de ses longues douleurs.
Jusqu'au dernier soupir, de ton honneur jalouse,
Elle implore une grâce, ô divin Roi des cœurs :
—Et pour me l'obtenir, mère sainte et chérie,
Tu dois intercéder au céleste séjour :
Mon père adore encor les dieux de sa patrie,
Ton époux à Satan consacre son amour —
Cette grâce, ô Jésus, c'est qu'à ta voix divine
L'erreur de son esprit disparaisse à jamais,
Qu'aux splendeurs de la Foi son âme s'illumine,
Et que je puisse au ciel voir celui que j'aimais !.....
—Et toi, grand Anicet, saint pontife de Rome,
Toi dont la main bénie a versé sur mon front
L'eau que Dieu consacra pour régénérer l'homme
Et pour le racheter de l'éternel affront :
Quand ton peuple à genoux, à ta voix vénérable,
Implorera de Dieu la force et le soutien,
Quand tes mains offriront la victime adorable
Pour les persécuteurs, pour le monde chrétien :
Oh ! puisse ta prière, en bienfaits si féconde,
Puissent les saints martyrs conquérir à la Foi
Cette Reine-Cité qui gouverne le monde,
Subjugue le barbare et lui dicte sa loi !
Comme plus doux alors aux nations soumises,

(1) Dans la persécution qui sévit à Lyon, sous Marc-Aurèle, vers l'an 178.

Son sceptre avec bonheur se ferait accepter !
Son front se couvrirait des couronnes promises
A tout peuple choisi que Dieu veut exalter.
La Gaule renonçant à son coupable culte,
De notre loi d'amour goûterait la douceur,
Adorerait bientôt ce que son cœur insulte,
Et trouverait en Dieu sa gloire et son bonheur.
—Pour vous, frères chéris, qui m'arrachez la vie,
Puisse Dieu de son sang vous ouvrir le trésor,
Et délivrant votre âme à l'erreur asservie,
Vous faire des Chrétiens partager l'heureux sort,
O peuple malheureux !..."
Un éclair de colère
A jailli tout à coup dans la troupe guerrière,
Et chacun secouant sa chevelure d'or :
" Grand druide, entends-nous ! pourquoi tarder encor ?
Que ton glaive vengeur frappe cette victime,
Sa bouche a blasphémé contre la nation !
Que son sang, Teutatès, en expiant son crime,
Porte sur les Romains sa bénédiction ! "
Ils disent : et prenant de leurs mains frémissantes
Les crânes desséchés des ennemis vaincus :
" Frères, que l'*hydromel* (1) à la vertu puissante,
Dont le doux flot se mêle à l'amer *sambucus* (2),
De nos cœurs abattus ressuscite la flamme.
Si tu vois au combat pâlir notre fureur,
Accours, ô grand Esus, et prête-nous ton âme ;
Teutatès, couvre-nous de ton bras protecteur ! "
—Les crânes sont remplis de la liqueur divine,
Sur les guerriers voltige un sourire sanglant,
A leurs traits contractés leur rage se devine,

(1) Hydromel, breuvage qui enflammait la bravoure.

(2) Sambucus, plante à laquelle les Gaulois attribuait la vertu de rendre invulnérable.

Levant la coupe au ciel, ils boivent en chantant :
" Guerre aux Romains !...Non, non ! jamais notre patrie
Sous le joug étranger ne courbera le front,
Nés sous ton beau soleil, ô liberté chérie,
Comme nous, sous tes feux, nos enfants règneront.
Dieu vengeur, ô Tarann, que ta coupe est amère !
A d'éternels revers, veux-tu nous consacrer ?
Quoi ! Rome envahirait la Gaule, notre mère,
Pour enchaîner ses fils ou pour les massacrer ?
Protège, ardent guerrier, tes enfants, ton épouse,
Tends ton arc avec force et fais vibrer le dard !
Oui ! de sa liberté ta patrie est jalouse,
Défends jusqu'à la mort son auguste étendard.
Peut-on trembler sous votre égide,
Guerriers vaillants, sacrés aïeux,
Votre âme à nos destins préside,
Et vos exemples glorieux,
Bien plus que l'hydromel ou la bière enivrante,
Entraîneront nos pas dans l'arène sanglante
Pour défendre nos droits et notre liberté !
Frères, pour la patrie heureux celui qui tombe !
Au *valhala* (1) sacré tout soldat qui succombe
S'enivrera de gloire et d'immortalité ! "

Tout se tait ! la victime étendue et muette
Déjà sur le dolmen attend le coup mortel ;
Le druide appuyant la clef d'or (2) sur sa tête,
Invoque les aïeux par ce chant solennel :
" Héros illustres, dont la cendre protectrice
Repose et nous entend sous cet autel sacré,

(1) Valhala, séjour des guerriers après leur mort.
(2) Symbole de la puissance du druide.

Recevez sur vos fronts le sang du sacrifice !
Vous dont le bras puissant est partout célébré,
Puissiez-vous de nos yeux tarir enfin les larmes,
Oh ! puissiez-vous sauver la patrie en alarmes
Et rendre à leurs beaux jours la Gaule et ses enfants !
Et toi...

LES GUERRIERS.

" D'où viennent donc ces lueurs incertaines ?
L'ennemi fond sur nous !...ô dieux ! des voix romaines !
Chevaux !...boucliers ronds !...heaumes étincelants !...
Ce sont eux !...grand Esus, leur légion s'élance,
Protège-nous ! "
—Soudain, un choc affreux commence,
Une grêle de traits voile les combattants.
Le druide oubliant de frapper sa victime,
Tourne vers l'ennemi son bras désespéré ;
Barde, ovate, guerrier que sa voix sainte anime
Battront jusqu'à la mort sur ce terrain sacré.
Dards sifflants, cris confus, bouillant coursier qui tombe,
Glaive, armure en éclats, soldat blessé qui meurt :
Le cromleck disparaît sous la vaste hécatombe,
Dans le bruit d'une immense et sinistre clameur.
Le désespoir succède au valeureux courage,
Les Romains ont cerné le terrible Gaulois ;
Sous leurs coups celui-ci sent redoubler sa rage,
Il s'avance, il recule et s'élance vingt fois,
Et vingt fois abattu, vingt fois il se relève,
Sur les rangs ennemis comme un tigre s'abat,
L'arc se brise en sa main, il agite le glaive
Et semble disputer la palme du combat.

Mais c'est en vain qu'il frappe, et sa troupe aguerrie
En vain porte partout le carnage et la mort :
Envahi par le flot des Romains en furie,
Débordé par le nombre et vaincu sous l'effort,
Il succombe !...
Un profond, un lugubre silence
A plané tout à coup sur le front des guerriers ;
Les Gaulois sont tombés, mais non pas sans vengeance.
Huit cents Romains sont morts sous leurs coups meurtriers.

III

Le jour point ! Des flambeaux la sombre flamme éteinte
Ne verse plus au loin ses sinistres clartés ;
Le Général debout au milieu de l'enceinte,
Jette un ardent regard sur ces lieux dévastés.
Un orage terrible éclate dans son âme :
Il n'est pas venu vaincre, il est venu venger !
Et rien ne s'offre à lui qui réponde à sa flamme !
Et son trésor demeure aux mains de l'étranger !
—La captive l'a vu : " Marcellus !...ô mon père !..."
Puis regardant le ciel: " O Dieu Sauveur, merci !..."
Et déjà Marcellus, gagnant la large pierre,
Avait brisé ses fers : " Quoi ! ma fille est ici !
Sur l'autel ! enchaînée ! ô sacrilège culte !
Ils devraient dans leur sang expier cette insulte ;
Ah ! que n'ai-je frappé ton bourreau de ma main !
O Marcella, ta vue a calmé ma souffrance ;
En vain j'avais fouillé les plus sombres forêts,
Chaque jour emportait un rayon d'espérance
Et consumait mon âme en de mortels regrets ;

Je te retrouve enfin, fille de ma tendresse !..."
Et Marcella, perdue en doux embrassements,
Disait par ses soupirs son ineffable ivresse,
Quand Marcellus ainsi dévoila ses serments :
" O Christ, j'avais juré d'embrasser ta loi sainte,
Si tu calmais les maux dont mon cœur se mourait,
Si je pouvais encor dans une ardente étreinte
Baiser ce front chéri que mon âme adorait :
Ton bras vient d'exaucer ma douleur suppliante,
Mon cœur à ton amour est à jamais acquis ;
J'adore ici, mon Dieu, ta main toute-puissante,
Par un double miracle, oui, ton cœur m'a conquis.
Prends ta victime, ô Christ, commande et sois mon maître ;
J'abjure les faux dieux ! Me voici, que veux-tu ?
—O ma fille, en ce jour si je me sens renaître,
Ce bonheur je le dois à ta seule vertu.
Sollicitations, larmes, sainte prière,
Que n'avais-tu pas fait pour subjuguer mon cœur ?
Hélas ! sourd à tes vœux, comme à ceux de ta mère,
Je m'étais obstiné dans mon propre malheur.
Vaincu sous l'éperon de la grâce divine,
Du Dieu que tu bénis, j'adore enfin la croix ;
D'un pur et nouveau jour *mon âme s'illumine*,
Oui, mon cœur est au Christ, j'espère en Lui, je crois ! "
Marcella ne sent plus sa joie, elle tressaille
Comme on triomphe au ciel dans l'extase et l'amour :
Ce bras toujours vainqueur sur les champs de bataille
Est vaincu ! Marcellus est chrétien sans retour.
Et tombant à genoux près du père qu'elle aime :
" Oh ! c'en est trop Seigneur, c'est trop pour ton enfant !
Oh ! puissé-je en retour jusqu'à l'heure suprême
Etendre de ta loi le règne triomphant ! "
—Marcella, le jour brille et les temps sont propices,
Reviens à Lugdunum couler tes jours en paix ;
Des faux dieux maudissant les sanglants sacrifices,

Allons du Dieu d'amour proclamer les bienfaits :
Ce jour est à jamais mon plus beau jour de gloire ! "
Il dit, et ses guerriers, dans un élan joyeux,
Entonnant de concert un hymne à la victoire,
Laissèrent à son deuil le val silencieux !

FIN.